

Les plus grandes précautions doivent être prises afin de traiter les bois de charpente sans tomber ni imposer de poids sur la structure de la voûte elle-même, sur laquelle on ne peut marcher sans risque.

Traitée pour durer encore

Le 10 mars 1684, Louis XIV pose la première pierre d'un nouvel édifice religieux dessiné par Jules Hardouin-Mansart, consacré le 30 octobre 1686 : l'église Notre-Dame de Versailles. L'imposante charpente, qui a traversé les siècles, bénéficie aujourd'hui d'un traitement antixylophage et antifongique qui va lui permettre de défier l'avenir.

L'édifice mesure 80 m de long à l'intérieur, 34 m de large et la hauteur sous la clé de voûte atteint 19 m. Outre Mansart lui-même, les noms des ouvriers qui ont bâti et embelli l'église sont parvenus jusqu'à nous : les menuisiers Vedeau et Remy, l'entrepreneur Gabriel, les sculpteurs Mazeline et Jouvenet, sans oublier le charpentier Mallet. Ce dernier serait sans doute agréablement surpris de voir que sa charpente fait l'objet, au XXI^e siècle, des soins les plus attentifs !

Un puissant traitement antifongique et antixylophage

Des désordres, notamment au niveau de la couverture atteinte par la tempête de 1999, ont amené les

responsables à envisager le traitement chimique de la splendide charpente. Anne Gibard, ingénieur en chef responsable de la gestion des bâtiments, M. Gaultier, responsable technique et M. Claudel, directeur du patrimoine, se penchent sur la question. Le travail a été confié à l'entreprise Remèdes du Bâtiment, titulaire du droit d'usage de la marque CTB-A+. Le dirigeant, Marc Limpalaer, explique : "Nous faisons systématiquement le relevé de tous les bois, et nous joignons toujours les métrés à nos devis. Dans ce cas de la charpente de Notre-Dame de Versailles, nous nous trouvons en présence à la fois de champignons et d'insectes xylophages : il fallait donc utiliser un produit fongicide et insecticide.

Nous travaillons avec les produits Cecil depuis toujours, et nous avons utilisé le CP 96." Le Xilix CP 96 de Cecil, destiné au traitement des bois en place ayant subi des attaques, est certifié CTB P+ (pour les emplois en préventif, tous bois relevant des classes 1, 2, 3 et en curatif contre tous les insectes à larves xylophages) par le Centre technique du bois et de l'ameublement.

Injections et pulvérisations

Sur ce chantier, l'application s'effectue par injection et pulvérisation. "Quand il s'agit de chêne, comme ici, on injecte essentiellement les encastrement", dit Marc Limpalaer. Pour l'ensemble des charpentes à

traiter, 3 200 litres de produit actif sont utilisés : 720 litres en injection, et 2 500 litres en pulvérisation. Les consommations peuvent évidemment varier selon l'essence du bois et sa section.

Des contraintes spécifiques au chantier de Versailles

L'action a commencé fin janvier 2003, et 180 jours de travail ont été prévus pour mener à bien le chantier de Notre-Dame de Versailles, à 5 applicateurs. Le coût de cette opération se monte à 55 000 euros. La structure même de l'édifice a impliqué la nécessité de prendre des précautions particulières. Marc Limpalaer précise : "Les deux risques principaux auxquels nous devons faire vraiment attention, ce sont le feu et la chute. En effet, il est interdit de marcher sur la voûte. Cela implique qu'il nous a fallu créer une sorte de plancher au niveau des entrants pour atteindre la partie la plus

haute des combles, et la traiter. Bien entendu, en plus, nous sommes encordés." Dans les parties basses, la hauteur sous faitage est de 4 m, et de 7,50 m dans la partie haute. "L'autre difficulté, reprend notre interlocuteur, fut tout simplement l'accès aux combles : il fut impossible de faire passer notre matériel par l'escalier d'origine en colimaçon, extrêmement étroit et abrupt." Quelle solution adopta-t-on alors ? "Nous avons fait livrer de grandes cuves de Xilix CP 96 en bas, au sol, puis nous avons aspiré le produit à l'aide d'une pompe dont le tuyau passait à l'intérieur, jusqu'à un premier palier où nous remplissons des bidons de faible volume. Le matériel, comme les planches et les petits échafaudages, a été hissé par l'extérieur." ■



La technique d'injection dans les poutres implique la prise en compte de la section pour le calcul du volume de produit actif à injecter. Le technicien pointe, ici, vers les trous résultant de l'opération.

S. V.